

## Noyades

Benoît Vachon

Numéro 147, août 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83267ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Vachon, B. (2016). Noyades. *Les écrits*, (147), 109–114.

## BENOÎT VACHON

### *Noyades*

#### **L'intraveineuse la nuit**

Je prends les vieilles  
Phrases cramoisies  
Pour nouvelles formes  
Je dis *non*  
L'humain s'oublie

Sur le plateau orchestral  
L'écorce le plomb  
Le téflon du bonheur

Se défaire à l'unisson  
Jamais tu n'as je suis  
La machine métal  
Submerge les verres-bitumes

Je suis l'intraveineuse  
La nuit  
Sous la couleur-ciment

Bleu comme l'omission  
Tu m'as je suis

## **La ferraille**

La nuit demain  
Ce n'est pas rêvé  
Le tressaillement d'octobre  
Tu l'auras voulu

Asphyxiés les crânes  
Amphibiens les cœurs  
Je suis ténèbres

Tous les hommes travaillent les ruines  
Les femmes le sang  
Jugule boutures en mains  
Nous les progénitures criardes

J'appartiens à la ferraille  
De mon enfance  
Loin je cours vers moi  
L'horizon sous les yeux  
Pochés

## Il y en a beaucoup

L'odeur des courbes  
S'évapore  
Tout ça pour les  
Phéromones du sexe  
Un monde se  
Fracasse

L'âme inondée  
Une coulée de boue  
L'orgasme éclate  
Noirceur sur le jour

C'est un jeu  
Un dessin  
Une perte honteuse  
De l'espèce

Les mains apparaissent  
Et disparaissent  
Dans les pantalons  
À la recherche d'un secret  
À exposer aux yeux  
Mangeurs de mondes

Voyeurs par la bouche  
Les racontars comme signature  
Des dépressions

Nous partageons  
Les mêmes orifices  
Les yeux insignifiants

Plantés dans  
Les cous il y en a  
Beaucoup

### **Les corps saignent**

Pour les corps cicatrisés  
Le paysage  
Ne joue aucun rôle

J'aime me faire enterrer  
Fermer les étreintes  
Mourir géométriquement  
À l'intérieur d'une phrase

*J'arrive sans planification  
Tu es le miroir de l'eau  
Le suicide sans bruit  
Traverse-moi de liquides  
Retourne-toi nu  
Dans la folie du départ*

Les corps saignent du temps  
Entre les poignets de la page

## Au revoir

Le *non* distribue les armes. Ferme la peau. Jets de soi brisés. Silence éternel. La musique pour oublier les explosions de sauterelles. Sous les destructions massives, les cœurs s'entrechoquent. Carence malade. Et puis il y a les larmes du *non* comme seule révolte. Il, elle, très peu d'autres choses. Caresses, guerres, vivre sous assauts.



